

**40 ans de vie politique**  
**20 ans en tant que bourgmestre**  
**10 ans en tant que député**  
**Allocution de Daniel SENESAEL, député-bourgmestre**  
**Estaimpuis, le 8 février 2014**

C'est en 1957 que naquit « Min p'tit roux ».

« Min p'tit roux », c'est moi. C'est celui que je suis toujours resté.

« Min p'tit roux » c'est le surnom que m'avait donné Désiré.

Désiré le satcheu, c'est mon grand père. Plus qu'un grand-père, il est un guide, un repère, une référence, un phare qui aujourd'hui me guide encore.

Désiré, il avait perdu son fils, mon oncle, bien avant ma naissance. Il n'avait que 8 ans. Alors, vous pensez, pour Désiré, quand je suis né, c'est un peu comme si son fils venait de revenir. Du coup, il va m'en donner de l'amour : tout l'amour qu'un grand-père donne à son petit fils plus tout l'amour qu'il n'a pas pu donner à son fils.

Ce sont des moments de bonheur. Il m'emmène régulièrement au bord du canal. On fait le tour des bistrots et partout il répète à qui veut l'entendre « Min p'tit roux, il ira loin ».

Moi, je suis une éponge. J'entends tout ce qu'il me dit et je m'en imprègne. Mon grand-père croit en moi : jamais je ne le décevrai.

Je fais donc mon petit bonhomme de chemin encouragé par mon grand-père qui va jusqu'à me payer des cours pour m'aider à devenir meilleur. À l'école, ça se passe bien. Je suis même un an à l'avance. À l'adolescence je m'intéresse de plus en plus à la chose publique. Nous sommes en pleine période de débat sur la fusion des communes. Le débat me passionne ! Nombreux sont ceux qui ont peur de perdre de l'autonomie et de l'indépendance. C'est le cas notamment des Saint-Légériens.

À 17 ans, afin de défendre mon village, je crée la section locale socialiste de Saint-Léger avec Paul MICHEL, Albert VANDOORNE, Nadine DECOCK et Eric PUTMAN, tous disparus à qui je rends hommage. Nous sommes en 1974. C'était il y a 40 ans. C'est partie pour une carrière « tout feu, tout flamme. »

Deux ans plus tard : élections communales. À l'époque, il fallait avoir 21 ans pour être sur les listes. Je n'en ai que 19, encore un peu de patience. Mais qu'à cela ne tienne, il en faut plus pour me décourager, je participe pleinement à la campagne électorale pour mon parti. Nous obtenons 7 sièges sur 21. Nous serons les opposants d'une majorité absolue du PSC.

Pendant les 6 années suivantes, bien que non-élu, je suis pratiquement le chef de groupe des conseillers communaux socialistes. Je rédige des notes, briefe les socialistes avant les conseils, rédige les PV. Je crée un journal politique du parti socialiste. Avec un propos radical et engagé, je m'attends à marquer les esprits

et faire progresser mon parti aux prochaines élections. Raté... nous perdons des sièges. C'est ma première grande leçon en politique. Le travail ne suffit pas, l'engagement ne suffit pas, les convictions ne suffisent pas : la clé c'est qu'il faut être à l'écoute de gens. Il ne faut pas aller à leur rencontre avec un discours engagé, il faut aller à leur rencontre avec la volonté de convaincre. Dans une entité largement catholique, un discours laïc radical, ce n'est pas aller à la rencontre des gens.

Cela étant durant cette période, je n'ai pas appris que cela. En effet, je me suis formé à l'école normale pour devenir professeur de français, histoire et morale. Ensuite, comme j'étais objecteur de conscience, j'ai exercé mon service civil à la bibliothèque du Parti Socialiste à Bruxelles.

Ensuite, du début des années 80 à 1994, je continue à construire ma carrière jusqu'à une première consécration 20 ans après m'être lancé en politique. Durant ces années, je me marie avec Anne SABAY et ai deux magnifiques enfants que j'embrasse. Bien sûr, je deviens conseiller communal en 1982. Ensuite, comme je n'ai pas perdu mon temps à la bibliothèque du PS, je me retrouve avec la possibilité de travailler au cabinet du Ministre Baudson, opportunité que je saisis tout de suite. Là encore mon travail est remarqué et j'en arrive à devenir chef de cabinet adjoint du Ministre. Ce sont des années merveilleuses, de travail passionnant, d'apprentissage et de rencontres. Années qui aboutiront à mon élection comme Bourgmestre, aujourd'hui encore et de loin le mandat le plus proche de mon cœur.

Les premières années Bourgmestre sont pour moi la possibilité d'aller plus loin dans mon implication dans l'entité. J'étais déjà très actif. Politiquement bien sûr, mais aussi à travers l'association « Jeunesse et loisirs » ou avec le théâtre, ma grande passion avec la cuisine. Mais maintenant, je vais pouvoir aller plus loin. Enfin, j'ai à ma disposition les outils pour faire d'Estaimpuis la plus vivante des entités. Mes réélections successives pour atteindre au dernier scrutin près de 70% des voix de l'entité sont une fierté monumentale. Elles témoignent de la reconnaissance massive des Estaimpusiennes et des Estaimpusiens pour mon travail et de mon engagement et celle des équipes successives avec lesquelles nous avons pu œuvrer pour la population. Il n'y a pas de mot pour exprimer ce que je ressens : fierté, gratitude, honneur, reconnaissance.

Après dix années comme bourgmestre arrive une seconde consécration professionnelle. Mon travail est reconnu et apprécié bien au delà de mon entité. Mon expérience et - j'ose le mot - l'expertise acquise pendant des années auprès du Ministre Baudson est valorisée. Les Wallons picards m'élisent Député wallon. C'était il y a dix ans.

Le travail au Parlement est moins concret, moins visible pour les Estaimpusiens. Il n'en est pas moins passionnant. Et, même si cela ne se voit pas au premier abord, il est particulièrement utile pour notre entité et pour la Wallonie picarde. Vous pensez bien, que quand vous avez l'occasion, chaque semaine, d'interroger un Ministre sur l'état d'avancement de tel ou tel dossier, de tel ou tel subsidé... votre dossier avance plus vite que si on envoie un courrier. D'autant, qu'ayant travaillé dans un cabinet je suis bien placé pour le savoir, les courriers c'est pas le Ministre qui les ouvre...

Aujourd'hui, quand je vois notre entité, quand je vous vois tous réunis à mes côtés, je me dis « Pas mal ! » Certains me diront « t'aurais du faire ci ou ça, comme-ci ou comme-ça ». Notre nouveau secrétaire fédéral et ancien collaborateur qui m'a aidé à écrire mes discours durant ces trois dernières années, comme il me connaît bien maintenant, m'a soufflé quelques passages pour ce discours. Et je voudrais préciser que le passage que je vais lire ici est de lui car ce serait, je trouve, faire preuve de peu d'humilité que de l'écrire moi même. Voici ce qu'il écrit :

« En quoi l'admiration diffère-t-elle du respect ? J'ai rencontré au cours de ma carrière auprès de Daniel beaucoup de gens qui me témoignaient l'admiration qu'ils avaient pour lui. L'admiration est une forme de dévotion à un objet idéal ou idéalisé. Elle est à l'œuvre dans l'état amoureux, la vénération religieuse, l'idéalisation du gourou ou tout simplement du chef hiérarchique dont on mime tous les gestes. L'admiration est aveugle, irrationnelle.

Le respect, du latin *respicere* signifiant « regarder en arrière » évoque l'aptitude à considérer ce qui a été énoncé et admis dans le passé, et d'en tirer les conséquences dans le présent. Le respect appliqué à un être humain, c'est de l'estime. C'est l'aptitude à se remémorer les actes auparavant accomplis par lui, lorsque ceux-ci sont dignes d'être reconnus. On dit du respect qu'il se mérite ou se gagne.

Au terme de ces trois années passées auprès de Daniel, je n'éprouve pas d'admiration pour lui. Non pas que je ne l'aime pas, mais parce-que je ne suis pas dans l'aveuglement. Daniel est comme tout le monde, il a des qualités et des défauts, des forces et des faiblesses. De plus, l'admiration déshumanise l'individu. Or Daniel est humain, profondément humain. Ses qualités sont ses faiblesses, ses défauts sont ses forces et inversement.

Je n'ai pas d'admiration pour Daniel parce-que j'ai du respect. Quand je remémore les actes qu'il a accomplis, quand je vois son parcours, ce qu'il est, comment il est, ce qu'il fait, pourquoi il le fait. Je vois ses réussites, ses défauts. Quand je ne suis pas aveuglé et que je prends Daniel et tout ce qu'il a fait dans son entièreté, c'est du respect, de l'estime, que j'éprouve.

Il est infiniment préférable d'être respecté qu'admiré. L'homme ou la femme de tous horizons, de gauche ou de droite, laïque ou catholique, raisonnable et honnête doit se dire « Par ce qu'il a fait pour les autres, pour les Estaimpuisiennes et les Estaimpuisiens et bien au delà en Wallonie picarde, cet homme a gagné le respect de tous. »

Daniel, même sur son lit de mort, mérite qu'on ne lui dise plus « Bonjour Daniel » mais « Mes respects, M'sieur le Député-Bourgestre » »

Alors, sans vouloir minimiser le compliment, j'ai envie de dire : je suis peut-être respectable, mais jamais je n'aurais pu accomplir durant 4 décennies un travail aussi conséquent sans avoir eu des gens d'exception qui m'ont guidé : André LEONARD, Jacques SABAY ou André BAUDSON.

Jamais je n'aurais sur mener à bien les combats sans une famille compréhensive : Anne, Nikita et Saskia et par la suite Michel.

Jamais je n'aurais songé à m'investir encore davantage sans des amis de toujours : Christian Leclercq, Fernand, Gérardine, Jean-Michel, Emilienne, Chantal, Fredy, Christian Hollemaert et tant d'autres qu'il serait fastidieux de citer.

Jamais je n'aurais eu la force nécessaire du combat sans des équipes soudées, des conseillers communaux ou de CPAS s'investissant dans leur belle mission.

Jamais je n'aurais eu cette flamme sacrée sans des collaborateurs merveilleux : celle de toujours Annie, mais également Murielle, Virginie, Quentin, Léonard ou Anthony.

Grâce à vous toutes et tous, je veux valoriser encore le dynamisme dans l'action, l'enthousiasme communicatif ou encore le bien-vivre dans notre Wallonie picarde.

Je veux poursuivre encore et encore à sublimer l'amour des gens, de toutes celles et tous ceux qui attendent de nous écoute positive, aide, dialogue fécond ou mieux encore porteurs de projets pour un quotidien toujours meilleur.

Beaucoup, énormément a été fait, mais l'œuvre n'est pas terminée, elle doit être poursuivie, intensifiée et encore amplifiée par nous toutes et tous et avec votre serviteur si vous en assurez l'augure.

Mais je suis encore tout feu, tout flamme ! A côté du travail sérieux, je garde mon amour de l'originalité et du spectacle et que la fête continue !